

Five poems by Helena Sinervo

Translated by Gabriel Rebourcet

A LA PARADE DES PINGOUINS

La mer l'a dégurgité sur son rivage à quelques dizaines de mètres sur la gauche du reste du troupeau,
l'aspire à nouveau dans sa houle comme si elle avait amassé de la bave dans son énorme gueule,
le déglutit encore, et l'oiseau rampe vers la terre par dessus les fanons de la mer
et se hisse sur la langue de sable, trébuche deux ou trois pas.

Les projecteurs l'aveuglent, à tâtons sa patte palmée le trahit,
les autres en rangs serrés se pressent déjà vers leurs nids,
d'où on entend monter les piailllements des oisillons.

Tout le rivage s'affaire et piaille, les buissons, les bordures de sable,
les toupets d'herbe crissent quand après leur longue virée de pêche les pingouins
reviennent à leurs nids nourrir la descendance
et resserrer les liens d'affection.

Sauf celui là qui ne sait pas où porter ses pas
et reste planté devant les spectateurs aveuglé à scruter le public
comme une vedette de cinéma qui aurait oublié sa réplique
Jack, Meryl, Humphrey, ou qui sais-je.

Le renard va en faire une bouchée, s'il reste là,
me dis-je inquiète, c'est une question de secondes, à peine.

Va donc mais va t'en, je le presse et je le vois traîner ses ailes en ailerons,
il est là, planté devant nous, sans bouclier, jeté parmi des éléments étrangers,
le nageur invincible chancèle maintenant, piteux.

Bouge-toi, Jack, lui chuchote-je, file allez va t'en !

Tu es une ruine mais tout l'occident est pareil.

Le paysage bascule sous le ciel du soir, à l'horizon le chœur
a bougé (ô Grèce antique !), il déclame envoûtements et malédictions,
et voyez-vous ça, du fond des temps marins perle une goutte
d'élixir de vie retrouvée sur le bec du pingouin,
la bestiole crispe ses dernières forces et reprend son dandinement
dans le crépuscule, sur le rivage infini.

COURANTS INSTABLES (*deux parties*)

6.

Les vagues ballotent la bestiole délavée
qui ressemble à un sac plastique.
De près c'est une méduse,
une gorgone aux poils de serpent,
un regard qui pétrifie filament
quand la victime est paralysée
un harpon empoisonné sous la peau
le giron pris de fibres urticantes :
la tête de la méduse, ombrelle de gelée
elle a glané ses cellules n'importe où
auprès des lares de la mer.

On a retroussé la méduse
qui s'étire à l'agonie,
or il est clair qu'elle parle,
elle ordonne de fondre la vie
avec ses jours chargés d'arrêtes
comme les bancs de petits poissons.
Ne traduis pas, ne diagnostique rien.
Il en reste de méchantes taches de bile.
La langue martèle ses pièges
sur de petits disques d'argent,
où elle t'étouffe, te verrouille.

Etaiet-ce les derniers mots de la Méduse ?
Le soir ramasse ses hardes
et le rivage se vide.
La mer bafouille
comme si elle voulait encore
ajouter quelque chose.

12.

Dans la mort le bon côté c'est que le chagrin cesse et qu'on n'a plus besoin de pleurer.
Dans la mort le mauvais côté c'est que le chagrin cesse et qu'on n'a plus le droit de pleurer.

Les enfants pleurent et se fâchent de fatigue ce qui montre que tu es encore un enfant
et le *spleen* c'est un enfant trop sérieux qui a écrasé tes jouets sous ses grosses fesses,

les courants instables le hissent par n'importe quel cyclone jusqu'à l'étoile de cime:
bonne nuit faites de beaux rêves bonne nuit de beaux rêves bonnes nuit beaux rêves

de l'autre côté du monde en plein milieu de mon café du matin un papillon bat de son aile

FORTUNES

Ai-je déjà raconté l'histoire du râle des genêts qui voulait s'accoupler avec
son reflet dans le miroir ?

Le voilà le cou tendu, hérissant toutes les plumes de son dos
et balayant le sol les ailes ramenées contre le corps,
les bords postérieurs des ailes se touchaient par dessus son dos
formant un triangle à la pointe acérée, une voile avec son mât flexible.
C'était un soleil à pleins feux, ô comme s'il visait l'indicible !
Le cadre à volutes du miroir en laissait dégouliner son or givré.

Un autre mâle un jour tenta de s'accoupler à un oiseau empaillé,
comme si son propre vide intérieur
appelait un remplissage
pareil à celui de coton et de laine de copeaux.
Il se hissait encore et encore sur le dos du volatile embaumé
offrant au bec saisi par la mort
une chenille verte.

TRAUMSPIEL

Ce géospize des cactus en pleine forme
le voici assis à la cime du cactus
qui se met à chanter à gorge déployée son chant de pinson à bec moyen
Pauvre pinson il a perdu le lien
quelque part dans les premières grisailles de son enfance,
et un mâle de fortis est venu le nourrir,
et lui apprendre son propre chant triste, la mélodie
monocorde qui se demande encore et encore
pourquoi il y a si peu de semences dans l'arbre du monde
qu'il n'y a même pas de quoi combler un pauvre petit bec ?

L'oiseau inconnu

Je m'étais assise sur un pâté de sable et il s'était effondré
dans la cour il n'y avait personne,
je m'étais assise sur la branche d'un bouleau et la branche avait ployé
j'étais enfant alors et je rêvais des rêves d'enfant,
je chantais les griffes de l'écureuil et le dos hérissé du chat,
la fenêtre s'ouvrit, une tête se pencha dehors pour voir et apostropha quelqu'un,
le ciel était jaune safran et dardait des flèches vertes,
Mars m'a élue pour sienne dès mon enfance,
dans la bouche il m'a fourré les mauvaises rengaines,
m'a commandé de claquer les portes et les clapets de ventricules,
de faire monter le rouge à la nuque et le sifflement au cerveau,
et depuis cette gorge, tétraèdre des profondeurs,
d'engendrer d'étranges floraisons.

Ainsi comment serais-je autre chose qu'un havresac de chagrins ?
Je ne sais pas répondre, la question s'est déjà sauvée autre part, je suis le hérisson
et je chante le chant de l'herbe sous les feuilles de rhubarbe,
quand j'étais enfant et je portais des pensées d'enfant
l'épicentre de la tristesse amassait les fagotins chauds du soleil,
les balles rebondissaient par dessus le plancher, excitant les chiens de la rivière
et le peuple n'était pas une foule parlant la même langue
mais une catapulte extirpée de la boue,
je courrais jusqu'au fossé et je fumais des cigarettes en cachette,
la galle et les épines de la fumée s'accrochaient à mon chemisier
et moi je chantais le chant roulant du hochequeue en parade,
une tête s'était dressée derrière le buisson et les pierres avaient volé,
le classement des créatures vivantes ne souffrait aucune transformation,
quand j'étais enfant et je craignais les peurs d'enfant,
le couvercle mauve du ciel retenait ses vapeurs violettes
et un soir un oiseau inconnu apparut dans la cour, puis il prit
son vol jusqu'au brancard de notre carriole, contre le mur de la remise.

HELENA
SINERVO

www.helenasinervo.fi/en